

Description du projet Les Indes / Cie Loufried



Isabelle Fruleux
Directrice artistique

Le texte et les compositions :

Depuis ma première création, Les Indes étant ma quatrième, je travaille sur des poèmes que je mets en scène et en musique. Les poèmes que je choisis portent dans leur structure des appuis rythmiques et sonores essentiels à leur transmission orale. Ainsi, je les considère comme des partitions qui m'inspirent des thèmes musicaux et des ambiances acoustiques, que je soumetts au compositeur qui à son tour va écrire une conception instrumentale. Avec Les Indes, ce travail de composition musicale est réalisé par Thomas Savy, compositeur et clarinettiste avec qui je me suis déjà associée à deux reprises, « Dans le regard de Lou » créé à Bègles et notamment programmé au Centre Pompidou, puis « Le frémissement du monde » déjà sur la poésie d'Edouard Glissant, créé à Bordeaux et notamment programmé en hommage officiel à l'auteur au Quai Branly. Les Indes est un poème qui est à la fois une épopée dramatique, un appel élégiaque à la conscience humaine et un récit historique. Les pensées abordées sont d'ordre politique, philosophique, éthique et social, puisqu'il s'agit bien là de la poésie visionnaire, exigeante et engagée de Glissant.

L'interprétation orale et musicale :

Les Indes est donc puissamment innervé de sens qui nécessitent une grande implication dans sa mise en voix, mais aussi un terrain de jeu fertilisant, qui permet à tous d'entendre ce texte. Car, dans sa richesse, il s'adresse au plus grand nombre. Nous avons tous en tête une chanson qui a provoqué en nous une prise de conscience immédiate ou une émotion si forte que nous avons cherché à en savoir davantage sur son sujet... voix et musique nous touchent plus intimement qu'un exposé. Edouard Glissant était un grand amateur de musique et de jazz en particulier. Tous ses textes passent par l'écriture poétique afin de dépasser le mot par une vibration sous-jacente. Une vibration dont le prolongement musical amplifie et élargit l'acte de transmission. Les Indes est sans doute le dernier grand poème épique où l'on narre la grande aventure humaine (épique à ceci près que la voix des vaincus est célébrée). Nous avons donc affaire à un récit de dimension baroque dans ses effusions, ses retenues chargées d'implosions et ses déferlements d'émotions suffocantes. Une formation orchestrale est nécessaire pour suivre le poème de ses envolées les plus denses à ses effleurements les plus subtils.

Comme je disais plus haut, Les Indes a une valeur historique semée de symboles et, dans mon interprétation orale, je l'adresserai comme un conte où amour, intérêt et cruauté sont étroitement liés. Nous partons de la découverte des Amériques par les européens, jusqu'à nos jours. Nous partons d'un enchevêtrement d'élans qui va engendrer le premier système économique de mondialisation, le commerce triangulaire, jusqu'à la violence de nos vies actuelles qui sont essentiellement considérées en terme de valeurs économiques. A ce jour, nous sommes tous dépendants de gestions impérialistes mondiales où l'humain est constamment bafoué.

Scénographie :

Lauréate du Prix Glissant 2012 pour la dimension humaniste de l'ensemble de son oeuvre photographique (régulièrement exposée en Europe, Asie et Amérique), j'ai découvert à cette occasion Anabell Guerrero, cette artiste qui nous porte à voir la beauté humaine jusque dans ses désarroi les plus tragiques. J'aurai toujours à l'esprit son reportage photographique sur le camp de Sangatte où il était impossible d'être aveugle à la beauté, la fragilité et la dignité des êtres. « La liberté est la seule charge qui redresse bien le dos » comme dit si bien Patrick Chamoiseau... Eh bien nous serons aussi dans la beauté, portés par la symbolique d'Annabell Guerrero dont les photographies projetées sur deux panneaux de chaque côté de la scène ainsi qu'un troisième circulaire centré en fond, nous mèneront bien au-delà de la limitation de la boîte noire. Il y sera question du vivant à travers le végétal, mais aussi de terre et d'eau évoquant les traversées des peuples. Noir et blanc, Ocre, rouge et bleu cobalt sont les couleurs de ce montage photographique qui sera projeté en vidéo, afin que les images, dans l'agrandissement ou la focalisation, induisent un mouvement permanent.

Vidéo :

Dans le panneau circulaire, centré en fond de scène, nous projeterons aussi la réalisation du vidéaste Carl Carniato sur le poème de Patrick Chamoiseau « Lampedusa, ce que nous disent les gouffres ». Pendant quatre minutes, il y sera directement question de frontières et de traversées des eaux. Cette projection se fera à la fin de la troisième partie du poème, la Traite. Le lien est dans le poème de Chamoiseau qui nous engage à nous souvenir de nos tragédies historiques pour refuser de nouvelles catégorisations de l'humain, celles dans lesquelles nous nous reconnaissons et les autres, celles dont nous nous dédouanons de toute responsabilité. Une phrase simple et emblématique donne fin à ce poème de Chamoiseau intégré à celui de Glissant, qui était un compagnon de route et reste son maître à penser, « Chant partagé d'une même planète ». Un hymne à la beauté et la solidarité humaine dont nous avons aujourd'hui cruellement besoin.

En somme, mon intention est de toucher au plus intime en étant dans la célébration partagée d'une cérémonie païenne.